

Espace Croisé

1994 - 2008



cahier #2

éditions Espace Croisé

Joël Bartoloméo

Désabusée, *Disabused*

La forêt de Rambouillet, vidéo, 1994, 2 min

“Dis moi, oui, tu es jolie, tu me plais, je te trouve belle !” répond une femme un rien excédée par l’interpellation “T’as l’air fatigué ?” de son compagnon qui la filme, hors champ. Une déclaration d’amour formulée par elle-même quand elle ne vient pas spontanément de lui. Une déclaration quasi exigée de l’autre. “Vas-y, dis le, répète” - “Oui, tu es belle, tu es jolie, tu me plais” s’exécute placidement le compagnon. “Et là, ça t’avance à quoi ?” - “ Une femme, elle a toujours besoin qu’on lui dise qu’elle soit belle. C’est hyper important. T’as encore pas compris ça. Hein ? Et ben...” Dans la foulée “Tu me le dis jamais ça, jamais tu me le dis. Je me demande ce que tu fous avec moi...” Et pour désamorcer la formulation de reproches, l’incitation au départ : “Allez on y va, on est déjà en retard”, une autre esquive : le changement de sujet qui doit rallier les deux : “Je vais filmer les arbres...”, “Filme... Y’a rien de plus beau qu’un arbre. Ca parle pas, ça contrarie personne, ça emmerde personne. C’est là et pis c’est tout...”, est lâché juste avant l’arrêt du film avec une certaine amertume et lucidité. Deux minutes se sont écoulées, le temps d’une rancœur désamorcée... Ce film *La forêt de Rambouillet*, réalisé en 1994, ne date pas. A l’époque, Joël Bartoloméo filmait sa femme, ses enfants, ses parents, ses beaux-parents et quelques amis. Le caméscope allumé, tenu à la main, ou simplement déposé sur un coin de table ou au ras du sol, à l’extérieur ou à l’intérieur, peu importait... Films de famille en apparence, les films de Joël Bartoloméo n’en ont néanmoins pas toutes les caractéristiques. Et il en manque beaucoup, notamment celle d’attester la raison d’être de la famille : le bonheur. Bonheur à exhiber aux autres mais surtout à partager ensemble, au sein de la cellule familiale. Ce qui justifie le peu d’intérêt que suscite ce genre de films sortis de ce contexte étroit. “Dans les films de famille, ce sont les spectateurs qui font le film. Mes films ont une forme classique. Une petite histoire banale avec une certaine logique qui peut à tout moment basculer dans le sordide ou le dramatique. Dans les films de famille, il n’y a pas d’histoire. J’ai utilisé la forme narrative toute simple, comme dans les films de Lumière, avec un seul plan séquence”¹. Des mots parfois heurtés, des hésitations, des ratés, des répétitions, des bafouillages... Aucune reprise, la caméra capte ce qui s’énonce alors, ce qui se passe, sans repentir. Ce n’est pas l’exactitude de la réplique qui est recherchée mais un moment de tension extrême dans lequel les mots prononcés peuvent dépasser la pensée. C’est alors que tout un chacun peut s’y retrouver dans ses propres débordements. Tout l’art de Joël Bartoloméo réside dans l’exactitude d’un plan, la justesse d’un instant fugace pris sur le vif et qui ne saurait être répété. “Quand il y a un orage, cela chauffe de tous les côtés, l’ambiance est à couper au couteau. Si on sent qu’il va y avoir un orage, on déclenche la caméra. Dès lors, on anticipe les déplacements et on cadre en conséquence... Il existe des moments

plus propices, de tension extrême, comme les départs en vacances”¹. On sent Joël Bartoloméo à l’affût de ces moments propices, qu’il ne maîtrisera jamais tout à fait, mais qui ne devront jamais non plus le déborder. “Dans tous les cas si on se laisse mener par l’action sans arriver à anticiper ce qui va se passer et sans se placer devant les personnages, on est tout le temps à la traîne”¹. Tout se joue dans ce chassé-croisé, cette vélocité, cet instant.



“Tell me, yes, you are pretty, I like you, I think you’re beautiful!” A woman is answering, somewhat annoyed by the promptings of her companion, “Are you tired?” as he films her. A declaration of love that she makes herself since the man fails to do so of his own accord. A declaration that she almost demands that he makes : “Go on, say it, repeat!” “Yes, you are pretty, I like you” her companion placidly complies. “And now, where does that get you?” “A woman always needs to be told that she’s beautiful. It’s extremely important. You still haven’t understood that? Hey? Well...” And, continuing. “You never tell me that, never, you never say it. Why on earth are you with me?” And, to take the edge off her reproaches, the exhortation to get going: “Come on, let’s go, we’re already late.” Another dodge, a change of subject, something they can both agree on: “I’m going to film the trees...”, “Film. A tree’s the most beautiful thing there is. It doesn’t talk, it doesn’t upset anyone, it doesn’t hassle anyone. It’s just there, and that’s it.” These are the slightly bitter, lucid words let out just before the film ends. Two minutes have gone by; two minutes to take the edge off the rancour. This film, *La forêt de Rambouillet*, made in 1994, is timeless. Joël Bartoloméo was filming his wife, his children, his parents, his parents-in-law and a few friends. Camcorder running, hand-held or simply left on a table or on the floor, outside or inside, it didn’t matter. Bartoloméo’s films look like home movies, but they don’t have all the same

14 ans d'art contemporain à l'Espace Croisé, Centre d'Art Contemporain
14 years of contemporary art at Espace Croisé, Contemporary Art Centre

Créé en 1994, l'Espace Croisé a réalisé à ce jour plus de soixante-dix expositions et une centaine de diffusion de programmations vidéo. Cette publication, seconde d'une série, rend compte de dix expositions présentant des artistes reconnus maintenant sur la scène artistique contemporaine. Constitué principalement d'entretiens réalisés à l'occasion de ces expositions, ce nouveau tome témoigne de la richesse, de la complexité et de l'évolution d'une création en perpétuel mouvement.

Since its creation in 1994, Espace Croisé has put on over seventy exhibitions and organised some hundred video programmes. This publication, the second in a series, covers the first ten exhibitions, featuring artists who are now well known on the contemporary art scene.

Constituted mainly by interviews carried out on the occasion of these shows, this second volume reflects the richness, complexity and development of a constantly dynamic art world.

Pushpamala N
Valérie Mréjen
Maha Maamoun
Jérémie Gindre
Fanny Adler
Vincent Roux
Cécile Paris
Michelle Naismith
Rachel Reupke

Joël Bartoloméo
Anna Klamroth
Frédéric Lefever
Boris Achour
Alain Bernardini
Jo Lansley & Helen Bendon
Régis Perray
Laurie Parsons
Eléonore de Montesquiou